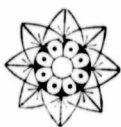
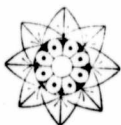




Première
ANNEE

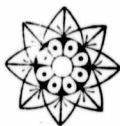


VOLUME
premier.



NUMERO

5



17
Mars
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,

MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCE. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 5. — 18 MARS, 1898.

SOMMAIRE:

Evangile du quatrième Dimanche du carême. — LITURGIE ET SYMBOLISME. Dimanche des cinq pains. — DOCTRINE CHRETIENNE. De l'autorité de l'Eglise. — VARIETES. La fin d'un grand homme. — Opinion du clergé. — L'église catholique et le progrès. — NOS MODELES. La Croix de la Bruyère.

LE IV^e DIMANCHE DE CAREME

Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 6.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe; Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus lui dit:

Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis : Il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.



LITURGIE ET SYMBOLISME.

Dimanche des Cinq Pains

Lætare ! Réjouissez-vous ! C'est le premier mot que l'on chantera dimanche prochain à la messe. — Nous venons de toucher la mi-carême. Aujourd'hui (jeudi) est le vingtième jeûne, sur quarante, qui nous sont imposés. Et l'Eglise cette mère compatissante, veut bien suspendre pour un jour les saintes tristesses de cette saison et laisser échapper une note d'espérance et de joie.

L'Eglise catholique veut, au quatrième dimanche du carême féliciter ses enfants de leur zèle dans la pénitence pendant la première moitié de la sainte carrière, et stimuler leur ardeur pour continuer et achever l'œuvre commencée. « Encore quelques jours, semble-t-elle nous dire, et le temps de la pénitence sera passé ; encore quelques jours et nous chanterons ensemble l'alleluia de Pâques. Redoublez d'ardeur dans la prière et la vigilance ! Rendez-vous dignes de ressusciter avec Jésus-Christ. »

Dans les vieux livres de liturgie on donne à ce dimanche une autre appellation, *le dimanche des cinq pains*. Ce nom vient de l'évangile qu'on chante en ce jour et que nos lecteurs ont dû lire plus haut. C'est le récit de la multiplication des pains.

Cinq mille personnes avaient suivi le Sauveur dans le désert pour entendre sa parole et être témoins de ses miracles. Jésus voyant cette foule

oublier la faim et les fatigues pour s'attacher à lui, veut récompenser un tel courage par un des plus éclatants miracles de sa vie. Avec cinq petits pains d'orge et deux poissons il rassasie ce peuple affamé.

Sous la figure de ces pains matériels, multipliés par la puissance de Jésus, nous reconnaissons le "Pain vivant descendu du ciel, qui donne la vie au monde" En nourrissant cette foule qui s'attache à ses pas, le bon Sauveur voulait nous figurer la sainte Eucharistie. Et, certes, ce miracle, tout admirable qu'il soit, est bien au-dessous de l'adorable mystère qui devait s'accomplir à la veille de la mort du Christ, et se continuer jusqu'à la fin du monde.

C'est sans doute un grand miracle de multiplier cinq pains et deux poissons jusqu'à nourrir cinq mille personnes, et remplir encore douze corbeilles avec les restes. Tout le peuple avait bien raison de vouloir proclamer roi l'auteur d'un tel prodige.

Mais dans l'Eucharistie, que voyons-nous?

Jésus-Christ multiplie sa présence en autant de lieux qu'il y a d'autels où le prêtre sacrifie, en autant d'hosties qu'en contiennent tous les ciboires du monde : miracle de puissance.

Après le sacrifice Il demeure au Tabernacle, quoique délaissé, méconnu et souvent méprisé. Là, il se laisse distribuer en nourriture à tous ceux qui se présentent, même aux indignes, porter à tous les malades qui désirent le recevoir, jusque dans les plus pauvres réduits : miracle de bonté et d'amour.

La sainte Eucharistie est ce qu'il y a de plus grand et de plus divin dans la religion catholique. Si Dieu avait laissé à l'homme la liberté de lui demander le plus grand bienfait possible, jamais l'homme n'aurait pu en demander de supérieur à l'Eucharistie, ou plutôt, jamais il n'aurait eu l'idée de solliciter un tel bienfait.

Mais pourquoi cet évangile de la multiplication des pains en un temps comme celui-ci ? pourquoi nous rappeler l'Eucharistie au beau milieu de la saison quadragésimale ? — Ah ! c'est que le temps de la communion pascale est arrivé et qu'il faut s'y préparer.

Faire ses pâques, tel est le grand devoir qui s'impose à quiconque porte le nom de catholique. On considère généralement comme renégat, celui qui le néglige. Aussi nous ne pouvons même pas nous arrêter à la pensée qu'un seul lecteur de la "Famille chrétienne" soit disposé à ne pas l'accomplir.

Mais, ce qui peut malheureusement arriver quelquefois c'est qu'on accomplisse ce devoir d'une manière indigne. Mieux vaut ne jamais s'approcher de la table sainte que d'y venir en état de péché mortel. Or pour éviter ce malheur il faut une préparation sérieuse. La communion est un des actes solennels de notre vie. Une seule bien faite nous donne le ciel; une seule communion indigne, fait d'un saint, un réprouvé.

Plus que jamais nous devons donc nous faire violence, pour l'amour de Dieu, éviter les réunions mondaines, nous retirer souvent dans la solitude de notre appartement, car, "*lorsque l'homme est seul, Dieu parle à son cœur*" (Osée II 14)

Pendant ces derniers jours du carême, nous devons avec la grâce de Dieu examiner soigneusement notre conscience, et voir où nous en sommes avec Dieu. N'y aurait-il pas, au fond de notre cœur, quelque vieille haine, quelque rancune de famille, qui tienne l'âme loin de Dieu. Voici le temps des pâques; il faut que cela disparaisse.

Il faut, d'après Jésus-Christ, aimer le prochain même quand il nous persécute, même quand il est plus riche que nous, même quand il réussit mieux que nous, même quand il nous haït. Telle est la loi du christianisme. C'est à ce prix que nous irons au ciel.

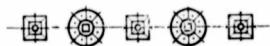
Il faut aussi réparer les calomnies, les scandales, les vols: en un mot mettre nos affaires de conscience en ordre. C'est la préparation *éloignée* à la réception de l'Eucharistie.

C'est de cette préparation que le vénérable curé d'Ars disait: " Toutes les prières de la messe sont une préparation à la communion; et toute la vie d'un chrétien doit être une préparation à cette grande action. "

Le père Eymard ajoute dans le même sens: " L'amour divin devrait nous rendre toujours prêts à communier. Le pauvre est toujours prêt à recevoir l'aumône. Faites tout en vue de la communion; qu'elle soit le pivot de votre journée, le centre de votre vie, d'où tout vienne, où tout aboutisse, que tout vous soit préparatoire à recevoir Notre-Seigneur.

X... prêtre.

(fin)



DOCTRINE CHRETIENNE.

DE L'AUTORITE DE L'EGLISE.

PAR LE REVEREND PERE ALEXIS, CAPUCIN.

LE LROTESTANT — Mon Père, nous voici de nouveau réunis, et c'est à moi de prendre la parole. Vous avez, hier, parfaitement démontré à ce brave homme de libre-penseur l'insuffisance de la raison en matière de religion. Il est évident que notre raison a besoin d'être éclairée par la révélation, il est évident que notre volonté a besoin d'être stimulée par la grâce. La loi naturelle n'est pas assez explicite, sa sanction n'est pas assez précise pour nous déterminer efficacement au bien. Il nous faut une loi positive, provenant de Dieu directement, avec une sanction aussi terrible qu'inévitable.

Or nous trouvons tout cela dans l'Écriture.

Mais si l'Écriture est nécessaire, elle suffit. Comme vous l'avez prouvé abondamment, l'Écriture est la source de toute connaissance religieuse, explicitement ou implicitement ; c'est à notre raison à en tirer parti par de sages explications, et à en extraire, les uns après les autres, tous les trésors qu'elle contient.

Mais, puisque Dieu a pris ainsi la peine de nous révéler ce qu'il faut croire, je ne trouve aucune explication à ce rôle de révélateurs que se sont arrogé certains hommes. Ils se sont érigés en maîtres et en docteurs infaillibles. Dieu n'avait donc pas assez de lumières, il n'était donc point égal à sa tâche pour qu'il faille suppléer à ce qui lui manque ?

Si encore l'Église catholique se contentait du rôle d'interprète bienveillant, et proposait à notre libre choix ses commentaires, nous pourrions les accueillir, et même l'en remercier ; mais non, elle ne nous propose pas ses croyances, elle nous les impose sous forme de dogmes, et, comme sanction de son infaillibilité elle nous menace de l'excommunication et de l'anathème.

C'en est trop. En ma qualité de protestant j'accepte humblement la loi que Dieu m'a révélée, mais je n'en veux pas d'autre ; ma raison m'est un sûr garant que je la puis comprendre cette loi, aussi simple que divine. Que vos papes, que vos évêques, que vos prêtres soient des hommes instruits et pieux dont les écrits méritent mon attention et mon respect, je l'admets volontiers ; mais que je doive incliner ma raison sous leurs décisions tranchantes, et qu'ils soient juges suprêmes et arbitres entre Dieu et moi, je ne l'accepterai jamais. Je suis pour le libre examen dans la Bible.

LE PRÊTRE — Ainsi donc vous refusez de reconnaître l'autorité doctrinale de l'Eglise?

— Assurément.

— Avant d'entrer en discussion il faut commencer par nous bien entendre. A quelle secte protestante appartenez-vous?

— Je suis anglican.

— Croyez-vous que pour être sauvé la foi soit nécessaire?

— Sans doute. Ce principe est la base de tout protestantisme ; la foi est nécessaire, c'est la foi qui nous sauve-

— Oui. Péchez tant que vous voudrez pourvu que vous ayez la foi, disait Luther.

Mais encore quelle foi? la foi à quoi?

— La foi aux vérités révélées par Notre Seigneur Jésus-Christ et consignées dans l'Écriture: Qui crediderit et baptisatus fuerit salvus erit: qui vero non crediderit condemnabitur. (M. XVI. 16.) "Celui qui croira sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné."

— Alors il y a un certain corps de doctrine sur lequel doivent tomber d'accord tous ceux qui prétendent au titre de chrétien et veulent être sauvés?

— Oui; c'est le dépôt de la foi commun à tous les chrétiens.

— Ah! il y a un dépôt commun! je suis bien heureux de vous entendre en faire l'aveu. C'est précisément sur ce dépôt que vont porter mes questions. Nous allons en faire l'inventaire.

Croyez-vous au dogme de la Sainte Trinité?

— Comment donc? c'est la base de notre religion. Dans l'Évangile le Sauveur fait maintes fois allusion au Père et au Saint-Esprit; il dit même positivement: Évangélisez les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

— C'est vrai. Pourtant les Unitaires, s'appuyant sur ces autres paroles du Sauveur: Mon Père et moi ne sommes qu'un, nient la trinité des personnes divines. Avant eux, les Ariens pensaient de même.

— Ils se trompent certainement.

— Vous le dites. Qui les force à vous croire?

Passons maintenant aux sacrements. Croyez-vous au baptême?

— Oui, et de plus j'affirme que le baptême est nécessaire au salut. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit, en effet: Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit?

— C'est vrai ; mais cela ne prouve pas que le baptême soit nécessaire.
 — Ecoutez ce qu'il dit ailleurs : Celui qui ne naît de nouveau dans l'eau et le Saint-Esprit ne peut pas entrer dans le royaume des cieux.

— C'est vrai ; mais il y a des protestants qui ne croient plus au baptême et moins encore à sa nécessité. Le bon larron, disent-ils, n'a-t-il pas été sauvé sans baptême ?

— Le bon larron a reçu ce que nous appelons le baptême de désir.

— Vous le dites. Qui les force à vous croire ?

— Passons à un autre sacrement. Croyez-vous à la pénitence, à la confession ?

— Oui et non. Je crois à la pénitence et même à la confession, mais cette dernière n'est pas obligatoire.

— C'est étrange. D'un côté la plupart des protestants se refusent absolument à reconnaître le sacrement de pénitence ; de l'autre les catholiques croient à l'obligation de la confession. S'appuyant sur ces paroles du Sauveur : Les péchés seront remis à qui vous les remettrez et retenus à qui vous les retiendrez, ils soutiennent que pour remettre ou pour retenir un péché, le prêtre doit, au préalable, l'avoir entendu. D'où la nécessité de la confession.

— Catholiques et protestants se trompent également.

— Vous l'affirmez. Qui nous force à vous croire ?

— Croyez-vous au sacrement de l'Eucharistie ?

— Sans nul doute. Le souper du Seigneur est le sacrement des sacrements. Prenez et mangez, ceci est mon corps, a dit le Maître ; prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et pour plusieurs en rémission de leurs péchés.

— Rien de plus clair et de plus positif que ces paroles.

— Pourtant, vous le savez, la plupart des protestants ne croient plus à la présence réelle. Ils prennent les paroles que vous venez de citer dans un sens figuratif.

— Ils se trompent.

— Je le veux bien, mais qui les force à vous croire ?

— Croyez-vous au sacrifice de la messe ?

— Oui.

— Tous n'y croient pas dans votre propre église. Les autres protestants, à la suite des Calvinistes, appellent la messe une invention du pape.

— Ils se trompent.

— Qui les force à vous croire?

Croyez-vous au sacrement de l'ordre?

— Oui, nos ministres anglais sont prêtres, comme vous, mon Père.

— D'où vient que les autres protestants ne trouvent dans l'Écriture aucune trace de ce sacrement?

— J'en trouve et de nombreuses : Le Sauveur n'envoie-t-il pas ses disciples prêcher, baptiser, confesser même, d'après vous? Dans la soirée du Jeudi saint, après avoir créé l'Eucharistie, n'ajoute-t-il pas : Faites ceci en mémoire de moi? C'est le corps des sacrificateurs qu'il institue.

Plus tard ne trouvons-nous pas, dans les Actes, l'ordination, en termes exprès, par les apôtres, de saint Paul et de saint Barnabé? : Après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les envoyèrent.

— Vos raisons me semblent bonnes à moi, catholique. Pour vos frères protestants elles sont, paraît-il, insuffisantes.

— Croyez-vous aux évêques?

— Oui.

— Eux, non.

Croyez-vous au Pape?

— Non. Le pape est l'évêque de Rome; il n'a aucune suprématie sur ses frères.

— Pourtant les catholiques, s'appuyant sur les paroles formelles du Sauveur : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église... Une fois converti confirme tes frères — ... Je te donnerai les clefs du royaume des cieux... Pais mes agneaux, les fidèles; pais mes brebis, les pasteurs, prétendent que le pape est incontestablement le chef de l'Église de Dieu.

— Ils se trompent.

— Vous le dites, qui les force à vous croire?

(à suivre.)

VARIETES.

“ LA FAMILLE CHRÉTIENNE ” adresse ses bien sincères remerciements à tous les journaux et toutes les revues qui lui ont souhaité la bienvenue.

Quoique bien jeune encore “ LA FAMILLE CHRÉTIENNE ” souhaite à son tour la bienvenue à plus jeune qu'elle : au “ TRAVAILLEUR, ” du Lac Mégantic, organe des classes laborieuses de la région. — Courage, confrère; cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.

La fin d'un grand homme.

A moitié enseveli dans sa bergère, jambes croisées, regard perdu dans une agréable rêverie, tout son être réjoui par le bon feu qui flambait dans la cheminée, il se laissait envahir délicieusement par la joie de vivre.

C'était un raffiné que cet homme. Chez lui, la vision intérieure avait absorbé tout ce qui manquait à la vue corporelle. Myope, il était psychologue impeccable. Incapable de distinguer à deux pieds de distance les traits d'un visage ami, il n'avait pas son pareil pour disséquer une conscience et mettre à nu les fibres les plus ténues d'une âme humaine. Chez lui, l'analyse était devenue plus qu'une habitude et une tournure d'esprit, c'était désormais une nécessité de vie.

Oh ! l'aimable faculté que celle-là, quand on est heureux !

Car il l'était, et pleinement... Le bonheur l'enveloppait comme une douce et paradisiaque atmosphère ; il le respirait, le humait, le dégustait, s'y plongeait, s'y roulait, en dilettante aimable et en épicurien qu'il était

« C'est curieux, songeait-il, combien il est rare et difficile de jouir. De quoi, en effet, se compose mon bonheur ? ... D'une foule de détails ... Que ma cigarette refuse de se laisser fumer ... que ma cheminée cesse de tirer ... que mon fauteuil soit moins fondant sous le poids de mon corps, et voilà mon bonheur qui s'effrite

« Mais de tout cela, il n'en est rien ... le tabac blond et parfumé que j'ai roulé moi-même me vient directement de la Havane ... c'est un admirateur qui me l'a envoyé : jouissance de plus

mon bois flambe joyeusement, en bois qui connaît son devoir ... mon fauteuil, on dirait qu'il est fait d'ailes de cygnes ... mon cabinet est discret et chauffé à point

pas de vent coulis dans la pièce, ni de girouette qui hurle aux environs

sur la table, surchargée de bibelots, mon papier est prêt, et quand ma pensée sera suffisamment aiguisée, ma plume qui m'attend tout imbibée d'encre courra sans grincer sur un papier satiné fabriqué pour moi ... et, quand la page sera remplie, les éditeurs se disputeront pour l'avoir ... »

Mais le grand romancier ne se hâte pas d'aller à sa table

à quoi bon ?

pourquoi ne pas prolonger cette minute délicieuse ?

Ah ! il n'a pas toujours connu cette béatitude quiète et inaltérée !

Ses souvenirs lui reviennent qui, avivant le bonheur présent, amènent un sourire mélancolique à ses lèvres et mettent dans ses yeux une lueur de fierté. Il revoit sa prime enfance : ces douleurs familiales qui faisaient pleurer sa mère et lentement ont mené son père au tombeau. Et lui, resté orphelin très jeune, il lui a fallu se débrouiller tout seul. Venir à Paris pour se faire un nom et une fortune dans les lettres ; c'était fou ! ... Jamais David si minuscule n'avait abordé si colossal Goliath ! oui, mais il a réussi ; comme l'autre, il a frappé le géant en plein front ... Paris intellectuel a été subjugué par ce petit provincial qui lui parlait de thym et de moulins à vent ... et puis, ç'a été le succès et la toujours croissante apothéose !

Chacun de ses ouvrages a été, en même temps qu'un ruisseau d'or, une affirmation de maîtrise intellectuelle. Que de larmes et de rires il a provoqués avec ses études impitoyables où, avec un art infini, il présentait tour à tour à ses concitoyens les ridicules et les cruautés de leur orgueilleuse civilisation ! ... que de types il a créés, qui resteront comme des médailles antiques frappées par un coin d'acier ! ... Son cabinet de travail est devenu l'objet de la curiosité universelle un de ses livres n'a qu'à paraître, et les plus graves préoccupations de la diplomatie ou de l'économie sociale passent, du coup, au second plan.

C'est la célébrité, cela ... et avec quels raffinements ? il n'aurait tenu qu'à lui d'entrer à l'Académie, s'il avait voulu mais il n'a pas voulu mais il ne daigne même pas se laisser présenter, et quand on lui en parle, le sourire ironique qui plisse ses lèvres signifie clairement :

Rien ne manque à ma gloire, et je manque à la leur

Ce n'est pas qu'il n'y ait eu, dans cette carrière brillante, quelques faux pas ... mais si petits !

Eh oui ! ... il a cru devoir, pour forcer le succès, faire abstraction de ses croyances de famille ... Il a même ouvert devant le public, avec un air légèrement sceptique, cet humble coffret de bois blanc où sa pauvre sainte de mère avait renfermé son brassard, son chap'et blanc, le livre à fermoir doré, toutes les chères et fanées reliques de la Première Communion Cela, ce n'était pas très bien

Ni très bien non plus, certaines descriptions sensuelles qu'il avait placées, çà et là, dans quelques ouvrages de nature scabreuse ... Etait-ce bien nécessaire ? L'éditeur avait dit oui, et la conscience non ! Etait-ce un conte, cette petite blanchisseuse qui s'était asphyxiée, dans sa soupente, avec un livre de lui, ouvert entre les mains ?

Ni très bien non plus, cette indifférence religieuse où il a vécu lui, l'écrivain resté, en dépit de tout, un croyant?

Décidément Ça, c'est le point noir

Mais ce n'est pas cela qui altère sa tranquillité d'âme, car il est trop intelligent pour n'avoir pas pourvu, de ce côté comme des autres, à toute éventualité fâcheuse

D'abord, il n'a que cinquante-sept ans donc rien ne presse! Ensuite, il y a sa femme et sa fille ... Elles sont très pieuses, et il sait fort bien qu'elles ne le laisseront pas mourir sans sacrements Et puis, avec sa lucidité de psychologue, il verra bien quand il sera en danger, et alors il se promet bien de mettre ses affaires en règle ... D'ailleurs, il est au mieux avec son curé, et il ne doute pas

Machinalement, tout en rêvant, le grand écrivain compte sur ses doigts. Un..... deux..... trois..... oui, femme et fille..... lui..... le curé..... cela fait trois garanties qu'il ne manquera pas la dernière, la vraie immortalité... Comme plan, c'est complet: heureux pendant..... heureux après..... Le bon Dieu lui-même, empressé d'accueillir un génie comme celui-là..... Enfoncé, Machiavel.....

Mais c'est assez rêvé!..... allons écrire!.....

Le romancier va pour se lever de sa bergère Quoi donc! il retombe! en même temps ses oreilles s'emplissent d'un bourdonnement vertigineux Effaré, il lève les yeux des yeux fous et il voit que tout se renverse autour de lui..... Va-t-il tomber? Par un dernier effort, il rejette la tête en arrière, sur le dossier du fauteuil Mais? si c'était? Oh!

C'est comme cela qu'on l'a trouvé!

JEAN DES TOURELLES.

CE QUE PENSE LE CLERGE DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE.

Montréal, 14 Février, 1898.

Cher Monsieur Mangin,

Je viens de lire les deux Numéros parus de LA FAMILLE CHRÉTIENNE — C'est une très pieuse, très instructive et, par là même très utile publication pour les familles — Puisse-t-elle se répandre et être lue!

Je trouve magnifique l'idée de votre *Prime* — Je prie Dieu de vous en-

voyer assez d'abonnements pour que cette heureuse idée puisse se réaliser—

Je recevrai avec plaisir un exemplaire de chacun de vos opuscules ; j'aimerais à les examiner.

Courage, bon et cher Monsieur Mangin— Que le bon Dieu bénisse et fasse prospérer les œuvres que vous n'entreprenez que dans le but de lui plaire.

Votre tout dévoué Confrère

J. Lefebvre, Ptre, O. M. I.

Supr.

107 Rue Visitation
(Eglise St. Pierre)



L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE PROGRES.

PAR LE REVEREND PERE ALEXIS, CAPUCIN.

SUPERIORITE SOCIALE DU CATHOLICISME SUR LE PROTESTANTISME.

suite.

CINQUIÈME PROPOSITION

L'Église catholique est l'adversaire résolue du matérialisme.

Cette proposition, évidente d'elle même, se démontre de deux façons : d'abord, indirectement, par la haine dont la poursuivent tous les matérialistes ; ensuite, directement par sa doctrine.

Tous les matérialistes, et par ce mot j'entends ici les hommes qui ne pensent qu'à la terre et ne croient pas au ciel, tels que les athées, les épicuriens, les socialistes, les révolutionnaires de toutes sortes et les voleurs, sont d'accord pour attaquer l'Église. Il n'y a pas eu un seul de ces gens là qui l'ait jamais aimée. D'autre part, tous les apostats de l'Église, en la quittant, se sont affiliés à quelqu'un de ces groupes matérialistes.

Phénomène bizarre, ces ennemis de toute religion en veulent surtout à l'Église catholique. Je ne dis pas qu'ils aiment le protestantisme ; mais, soit qu'ils le considèrent comme quantité négligeable, soit, qu'ils s'en servent comme d'un atout dans leur jeu, le fait est qu'ils se montrent à son égard rarement agressifs, le plus souvent indifférents, parfois même sympathiques comme c'est le cas actuellement en France.

Voilà pour l'attitude des matérialistes.

Quant à celle de l'Eglise elle est assez connue. Elle maintient en vigueur tous les commandements : Tu aimeras Dieu et ton prochain ; tu ne tueras pas, tu ne forniqueras pas, tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas.

Malheur au riche qui met son trésor dans la terre ; bonheur au pauvre qui met son trésor dans le ciel.

Je sais bien que certains protestants arguent de ces dernières paroles pour dire que l'Eglise est ennemie du progrès ; mais comment cela se peut-il faire ? Ces paroles sont de Dieu ; et Dieu est la source de tout progrès.

C'est donc du matérialisme et non du progrès que l'Eglise est ennemie. Vous le voyez cher lecteur, mes propositions sont démontrées.

Je pourrais pousser plus loin et indiquer comment le protestantisme verse involontairement dans le matérialisme ; ce serait trop cruel. J'aime mieux répondre à quelques questions que vous êtes en droit de me faire.

DEUXIÈME PARTIE.

PREMIÈRE QUESTION.

Quelles sont les causes du progrès matériel ?

La première : les circonstances géologiques. Qui nierait, par exemple, que l'abondance des mines en Angleterre, en réduisant au minimum le prix des matières premières, n'ait puissamment contribué au prodigieux essor de son industrie ? qu'en France, la prospérité du commerce des vins, des eaux-de-vie et des soieries, ne soit en grande partie, attribuable à d'heureuses conditions géologiques ? Assurément si l'Angleterre, au lieu de se trouver jetée, comme elle est, en plein Océan, eut été une nation continentale, comme l'Autriche, son commerce et sa marine ne seraient jamais devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Si les États-Unis, au lieu d'offrir aux émigrants du monde entier d'immenses espaces fertiles inoccupés, n'eussent possédé qu'un territoire maigre et limité, leur progrès n'eussent jamais rendu jaloux les vieilles nations de l'Europe.

Seconde cause : les circonstances climatériques, par leur influence sur le tempérament des peuples. Personne n'ignore que, dans les climats méridionaux, la chaleur du soleil et la modération des besoins rendent inutile l'emploi d'une grande activité, activité imposée en d'autres régions, par la rigueur d'un climat moins heureux.

L'homme, généralement parlant, n'a guère d'autre ambition que de satisfaire aux premières nécessités de l'existence. On conçoit, dès lors, qu'un Anglais qui éprouve le besoin pour soutenir cette existence, d'une nourri-

ture substantielle et de chauds vêtements, travaille davantage et déploie plus d'activité qu'un Andalou ou qu'un Napolitain dont la nourriture est toute végétale et dont le vêtement se réduit à presque rien. Qu'on ne l'oublie pas. l'homme ne travaille que par force, le travail est un châtement. Mais ce travail devient une source de bénédiction et de progrès.

Troisième cause : les circonstances politiques. Un gouvernement éclairé et paisible est une cause puissante de progrès matériel. Une heureuse situation politique y contribue également. C'est ainsi que, pendant tout le moyen-âge le commerce de l'Orient prit le chemin de Venise et de Gênes, pour, delà, monter, par les vallées du Rhône et du Rhin, jusqu'aux bords de la mer Baltique, au grand profit des villes Hanséatiques. Après la découverte du Cap et de la mer des Indes la fortune de Venise tomba et celle du Portugal grandit. Lorsque Colomb eut découvert l'Amérique ce fut au tour de l'Espagne d'avoir son siècle de splendeur.

La sage politique du gouvernement anglais, créant ou conquérant des colonies aux quatre coins du monde a puissamment contribué à l'essor commercial des Iles Britanniques.

Telles sont quelques unes des causes du progrès matériel d'un peuple. Il y en a d'autres : l'éducation, par exemple ; celles-ci suffisent. D'ores et déjà l'on voit que, si l'Espagne était protestante et l'Angleterre catholique, leur situation industrielle ou commerciale n'en serait pas sensiblement modifiée.

(à suivre.)

NOS MODELES.

La Croix de la Bruyere.

(Du Pèlerin)

IV

Cet incident laissa une profonde impression dans mon esprit. Lorsque, peu de temps après, je revis l'abbé Vincent assis à notre foyer et nous exhortant à remplir nos devoirs de chrétiens, je ne pus m'empêcher de me signer en murmurant :

“ C'est un saint, le bon Dieu le protège visiblement. ”

De longs mois s'écoulèrent. L'abbé Vincent, dans son zèle pour le

salut des âmes, semblait oublier les dangers qui le menaçaient. Chaque nuit, il quittait sa "cache" et se livrait à de longues courses pour visiter les malades, absoudre les mourants, baptiser les enfants, fortifier les cœurs contre les défaillances. Seul ou presque seul des prêtres fidèles de la contrée, il réussit à déjouer constamment les embûches des révolutionnaires. J'en étais venu à découvrir le souterrain qui servait de "cache" à l'abbé Vincent : il était là, dans la bruyère, auprès des roches moussues ; une pierre énorme en fermait l'entrée. Ce souterrain est comblé depuis longtemps.

Un jour d'automne, un jour calme et ensoleillé comme celui-ci, j'étais là, dans la bruyère, et je fus témoin d'un drame dont le souvenir est vivant dans mon esprit. Des coups de feu suivis de cris de détresse se firent entendre tout à coup à cent pas, au fond du ravin. Tremblant d'effroi, je regardai à travers les broussailles en évitant d'être vu.

Quel spectacle effrayant ! Au milieu d'une troupe de bandits commandés par le meunier Pierre, un homme blessé mortellement se tordait sur le sol en répétant : " De grâce, un prêtre ! Je ne veux pas mourir ainsi... comme un chien Pitié ! ... un prêtre ! "

Les autres ricanaient. Le meunier dit avec un blasphème :

— S'il y avait un prêtre ici, je me chargerais moi-même de l'égorger..... Nous allons te donner le coup de grâce.

A demi-mort d'épouvante, je songeai à m'enfuir. Je n'avais pas fait dix pas lorsque j'aperçus l'abbé Vincent devant moi : il venait de sortir de sa "cache"

— Fuyez, lui dis-je d'une voix étranglée par l'émotion, ils vont vous tuer. Le bon prêtre ne parut pas m'entendre.

— On assassine quelqu'un dans le voisinage ? me demanda-t-il.

— Oui, hélas ! Un homme va mourir il appelle un prêtre.

— J'y vais.

— Mais ils ont juré de vous tuer.

— J'y vais, répéta-t-il, c'est mon devoir. Il y a là une âme à sauver une âme rachetée par le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Il ajouta avec un accent touchant :

" Ah ! mon enfant, si tu savais le prix d'une âme ! "

L'abbé Vincent courut vers le mourant. Celui-ci l'accueillit avec joie. Instinctivement les misérables s'écartèrent. Il y eut une minute de silence. Lorsque le prêtre eut absous la victime, les bandits, excités par Pierre, recommencèrent à vociférer avec rage :

— Tu ne nous échapperas plus, odieux calotin. Voici ton dernier moment.

— Je meurs content, car j'ai rempli mon devoir; Pierre, mon ami, mon frère, puisse le sacrifice de ma vie t'arracher à l'abîme où tu es tombé. Je te pardonne de toute mon âme et je supplie Dieu de te pardonner.

— Assez de sermons! hurla le meunier Pierre. Finissons-en de suite Allons, vous autres, feu sur cet homme Ah! vous hésitez, vous avez peur... Eh bien je n'aurai pas vos scrupules, moi; voyez

Il leva le large couteau dont il était armé On entendit un gémissement; puis le prêtre, la poitrine trouée, tomba en balbutiant:

“ Pierre je te pardonne. ”

Voilà le drame dont ce lieu a été témoin, ajouta le père Crespin, en passant la main sur son front sillonné de rides profondes. L'abbé Vincent a été enterré là, auprès du roc qu'il avait rougi de son sang Plus tard, on y a élevé une croix en souvenir de l'événement. A l'avenir, chers petits, ne manquez jamais de vous agenouiller au pied de cette croix, pour demander la grâce de vivre en chrétiens fidèles et de mourir plutôt que de trahir votre devoir.

— Oh! nous vous le promettons, grand-père, s'écrièrent les enfants, nous serons chrétiens jusqu'à la mort.

Petit-Pierre ajouta:

— Que devinrent les assassins du bon abbé Vincent?

— Ils moururent tous misérablement, à des époques différentes, repoussés des honnêtes gens, en proie à la honte et au remords. Dieu veuille leur avoir accordé le pardon.

— Et le meunier Pierre?

— C'était le plus coupable. Longtemps, il a traîné une existence misérable, vivant de la charité publique, couchant dans les bois ou au bord d'un fossé, objet de dégoût pour tout le monde ... objet de pitié aussi, car le châtiment était terrible. Un matin d'hiver, on le trouva mort ici, au pied de la croix: la neige glacée formait un linceul à son cadavre. Avait-il voulu venir prier le martyr dont il avait fait couler le sang? Un remords était-il entré dans son cœur flétri? Dieu seul le sait; sa justice a des miséricordes infinies. Paix pour l'âme du pécheur!

LUCIEN THOMIN.

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUARD AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

<i>La Voie Dououreuse,</i>	doz.	cent
<i>Le Prêtre.</i>	03	\$ 1.75
Salut, O Mère de Miséricorde.	"	"
Réparation. •	"	"
Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.	"	"
<i>La Sainte Messe.</i>	"	\$ 1.50
Souvenez-vous.	cent	mille
Un Vrai Trésor.	12	\$ 1.00
<i>Couronne d'Ave.</i>	"	"
Mystères du St Rosaire.	"	"
Petit Evangile du St Nom de Jésus.	"	"
<i>Brefs de St Antoine, sur papier.</i>	"	"
Litanies de la Résignation.	"	"
Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur.	5 cents chacun	— \$ 3.00 le cent

Franco par la malle.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

Conditions d'abonnement.

Le prix de l'abonnement est une piastre [\$1.00] par an, et doit être payé d'avance.

Prix pour l'Europe 7. 50 francs.

Les numéros spécimens sont gratuits.

Les abonnements partent du commencement de chaque mois.



ALMANACHS 1898.

L'Almanach Agricole, Commercial et Historique, (32^{ème} année) franco par malle, 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

L'Almanach des Familles, (21^{ème} année) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

L'Almanach des Cercles Agricoles, (5^{ème} année) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 50 cts la douzaine.

Calendrier de la Puissance du Canada, franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 35 cts la douzaine.

Sur réception de 25 cts ces quatre publications ainsi qu'un Block Note seront expédiés par la poste.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS,
14 rue St Vincent,
Montréal